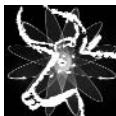


Aubry, T., Santos, A. T., Luís, L. (2014). Stratigraphies du panneau 1 de Fariseu: analyse structurelle d'un système graphique paléolithique à l'air libre de la vallée du Côa (Portugal). In P. Paillet (ed.), *Les Arts de la Préhistoire: Micro-analyses, Mise en Contexte et Conservation: Actes du Colloque "Micro-analyses et Datations de l'art Préhistorique dans son Contexte Archéologique", MADAPCA (Paris, 16-18 Novembre 2011)*, Société des Amis du Musée National de Préhistoire et de la Recherche Archéologique (Paléo, numéro spécial), Les Eyzies-de-Tayac, pp. 259–270.



Programme  
ANR  
MADAPCA

## Chapitre 2 : CONTEXTUALISER

### 2b - Contextualiser dans le territoire

# Stratigraphies du panneau 1 de Fariseu : analyse structurelle d'un système graphique paléolithique à l'air libre de la vallée du Côa (Portugal)

Thierry AUBRY<sup>(1)</sup>, André Tomás SANTOS<sup>(1)</sup>, Luís LUÍS<sup>(1)</sup>

**Résumé :** La redécouverte de graphismes obtenus par piquetage, rainurage ou incision, conservés en plein air sur des diaclases de la basse vallée du Côa et la décision de les conserver *in situ* ont permis de mettre au point un programme de recherche à long terme. Il se fonde sur leur relevé, la connaissance de leur contexte archéologique, sédimentaire et la mise au point d'une méthodologie qui intègre la spécificité du contexte géologique et l'exposition directe de leur support aux agents atmosphériques. Une approche multidisciplinaire développée pour l'analyse de la structure d'un système graphique de la phase paléolithique la plus ancienne est illustrée par l'exemple du panneau 1 du site de Fariseu. De nombreuses superpositions de figures et leur recouvrement par des dépôts datés permettent d'exposer notre approche, son potentiel et ses limites.

**Mots-clés :** Art paléolithique, plein air, vallée du Côa, structure, stratigraphie, contexte, superposition, composition.

**Abstract:** *The stratigraphies of Fariseu's panel 1: an analysis of a Paleolithic graphic system from the Côa Valley (Portugal).* The rediscovery of pecked, grooved and incised representations in the Lower Côa valley joint/fractures and the decision to preserve them in place led to the development of a long term research program. It is based on rock art tracing, the study of its archaeological and sedimentary contexts, and on a methodology comprising its specific geologic context and direct exposition to atmospheric elements. We apply a multidisciplinary approach to the structure of a graphic system from the Côa valley's early Palaeolithic phase, exemplified by panel 1 from Fariseu. It presents a dense superposition, and was covered by dated Pleistocene and Holocene deposits, thus allowing to expose the approach and to evaluate its potential and limits.

**Key-words:** Palaeolithic art, Open air, Côa valley, Structure, Stratigraphy, Context, Superposition, Composition.

## Introduction

L'idée que des représentations graphiques utilisant comme support des rochers exposés directement aux agents atmosphériques aient existées au Paléolithique supérieur et puissent se conserver jusqu'à nos jours n'a pas été acceptée facilement (Sacchi 2002). Cependant, l'évaluation de leur fréquence et distribution géographique n'est toujours pas encore consensuelle parmi les préhistoriens.

Les facteurs de leur conservation à l'air libre sont notamment moins faciles à appréhender que celles des images peintes ou gravées en grotte.

Dans la basse vallée du Côa, plus de cinq cents panneaux gravés, répartis sur les vingt derniers kilomètres du cours d'eau et à proximité de sa confluence avec le fleuve Douro, offrent une opportunité unique d'étudier des représentations graphiques de plein air, datant de plusieurs phases du

(1) Côa Parque, Fundação para a Salvaguarda e Valorização do Vale do Côa, Rua do Museu, P-5150-610 Vila Nova de Foz Côa - thaubry@sapo.pt

Paléolithique supérieur, dans leur contexte géomorphologique et archéologique (fig. 1). La datation du ou des moments de réalisation de tracés sur une surface rocheuse n'a pas encore trouvé de méthode directe qui soit fiable et elle s'avère d'autant plus problématique lorsque le support est soumis directement aux changements de son environnement au cours du temps. Néanmoins, le site de Fariseu offre une opportunité unique d'étudier la relation entre un panneau vertical, dont la surface a été intensément gravée, et des dépôts datés qui le recouvrent. Cette convergence de faits permet d'aborder une des questions soulevées lors de la découverte de denses accumulations de figures sur les mêmes surfaces de la vallée du Côa (Baptista 1999) : sont-elles le résultat d'une accumulation au long de plusieurs millénaires du Paléolithique supérieur, au fur à mesure que les plus anciennes se patinaient, à un recouvrement volontaire dans l'objectif d'en modifier le sens originel, ou de compositions structurées s'inscrivant dans un temps court ?

## 1 - Méthode

Les travaux développés depuis 1995, lors de la découverte de représentations gravées sur des surfaces rocheuses à l'air libre de la vallée du Côa, ont permis de mettre au point un modèle prédictif du potentiel de conservation de dépôts sédimentaires, depuis le Pléniglaciaire supérieur jusqu'à l'actuel. La mise en pratique de ce cadre théorique a permis la détection de roches gravées recouvertes par des dépôts sédimentaires contenant des vestiges archéologiques (Aubry, Baptista 2000 ; Aubry, Sampaio 2008 ; Aubry 2009). Les âges obtenus par les méthodes de la luminescence (Valladas *et al.* 2001 ; Mercier *et al.* 2001, 2006), confortées par des datations <sup>14</sup>C obtenues sur os et charbons issus des mêmes unités stratigraphiques (Aubry 2009) définissent le cadre chronostratigraphique de l'occupation humaine en corrélation avec la conservation ou l'érosion des dépôts alluviaux et de versant de la limite de la plaine alluviale actuelle (Aubry *et al.* 2010). En remontant les versants rocheux, le bilan sédimentaire et les processus de dégradation des surfaces de diaclases choisies comme supports de gravures sont distincts. La dégradation de ces supports apparaît directement liée à des critères structuraux de stabilité des versants et à une colonisation différentielle par des lichens pendant l'Holocène (Aubry, Luís, Dimuccio 2012).

L'exemple que nous proposons d'exposer en détail correspond aux schistes et grauweekes de la formation de Desejosa, datée du Cambrien. Les plans de fracture qui les affectent résultent de la tectonique cassante tardi-Hercynienne et sont en relation avec une faille de décrochement senestre de direction parallèle qui constitue un accident majeur au Portugal (Silva, Ribeiro 1991 ; Aubry, Luís, Dimuccio 2012).

Nous proposons ici, à partir d'observations effectuées lors de fouilles réalisées au contact de cette roche gravée, de définir les différents éléments qui composent ce système graphique et d'analyser leur organisation spatiale et le rapport entre deux séquences temporelles : celle qui existe

entre des unités lithostratigraphiques séparées par des discontinuités et celle fournie par l'ordre de superposition des tracés qui composent les figures zoomorphes.

Étant donnée l'intensité de la superposition des tracés sur le panneau considéré (fig. 2), nous nous sommes rendus compte que la méthode la mieux adaptée pour analyser ce système serait celle mise au point par Harris (1979) qui a essentiellement été appliquée à des séquences stratigraphiques conservées sur des sites archéologiques. Si l'on considère l'utilité de la méthode, il est surprenant que si peu de chercheurs l'aient appliquée à l'art pariétal ou rupestre (Chippindale, Taçon 1993 ; Loubser 1997 ; Hernando Álvarez 2010).

La méthode considère comme unité stratigraphique, une couche (formée par des processus naturels ou anthropiques), des structures et interfaces de structures horizontales ou verticales. Trois types de relations sont établis entre ces unités : contemporanéité, superposition ou absence de relation directe. Ces relations sont exprimées graphiquement dans une matrice où l'ensemble de la séquence d'un site peut être représentée et de proposer un phasage par période d'occupation (fig. 3).

Dans notre cas, l'équivalent des unités stratigraphiques sont les unités graphiques ; les intersections entre des tracés leur appartenant (par superposition ou juxtaposition directe) correspondent aux interfaces horizontales. Le travail de terrain a été effectué au cours d'une semaine sur des fiches élaborées à cet effet (fig. 4.1) où chaque figure est entourée par celles qui lui sont en relation. Les points d'intersection sont notés systématiquement pour les différentes figures et liés par un trait orienté en fonction de leur superposition.

L'objectif de cette analyse, croisée avec l'interprétation de la séquence des dépôts qui masquent des figures gravées, est de tenter de reconstituer leurs processus de mise en place et évolution et de quantifier la surface des parois rocheuses qui étaient disponibles au cours du temps, afin de pouvoir positionner relativement et dater des événements, dans le but de définir d'éventuelles récurrences de choix de leur(s) auteur(s).

## 2 - Résultats

Les circonstances de la découverte du panneau 1 du site de Fariseu et les résultats obtenus lors de la fouille de ce site ont été exposés dans plusieurs publications (Aubry, Baptista 2000 ; García Diez, Aubry 2003 ; Aubry 2009). Les interventions archéologiques de la portion convexe d'un méandre de la rive gauche du Côa (fig. 1) ont mis au jour plusieurs roches gravées de figures qui s'insèrent dans le corpus appartenant à la phase graphique ancienne qui a été définie au sein du cycle paléolithique de la vallée du Côa (Baptista, Santos, Correia 2009 ; Santos 2012) ainsi que des graphismes utilisant des supports lithiques mobiliers, datant de la fin du Pléistocène (García Diez, Aubry 2003 ; Aubry 2009).



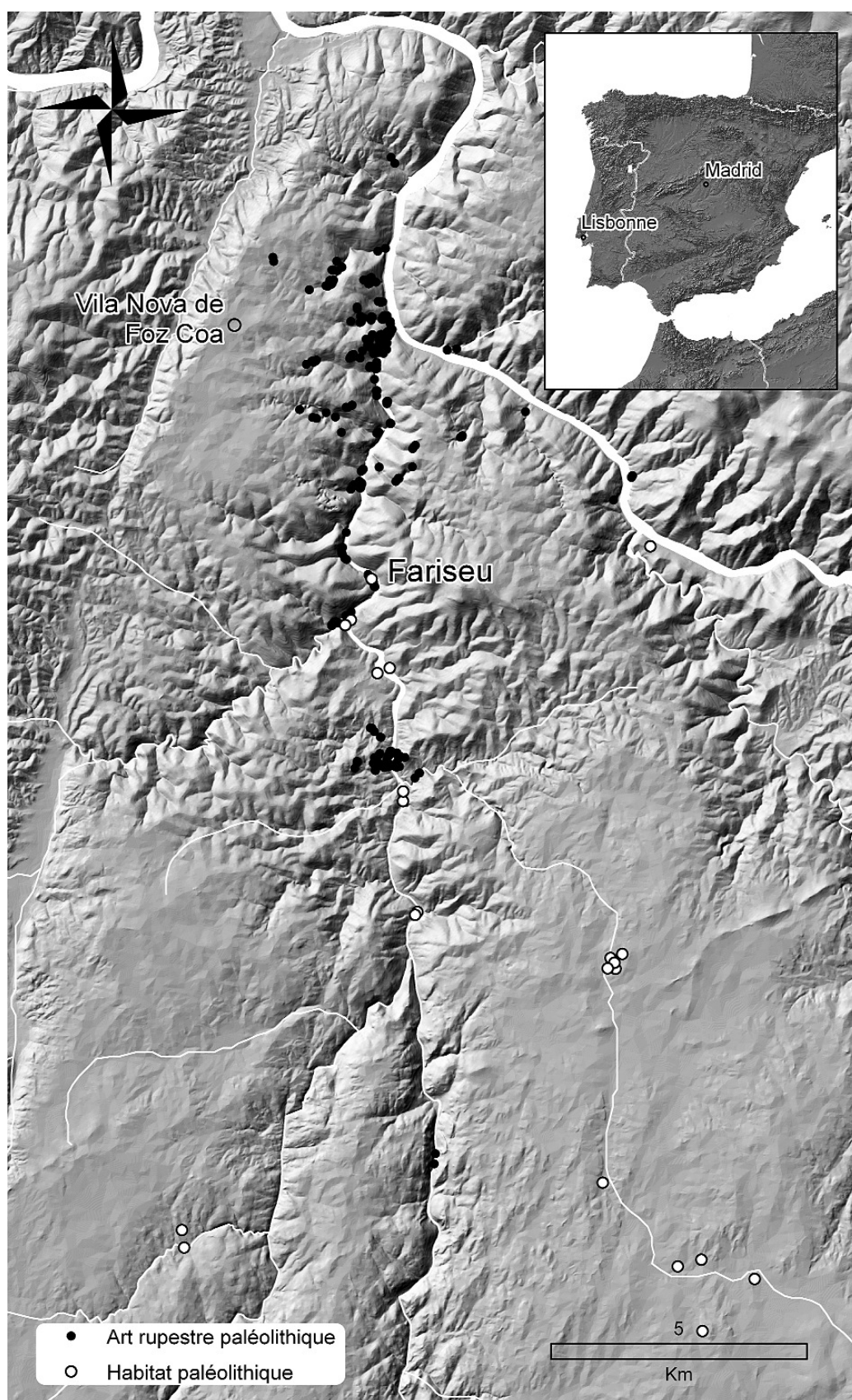


Figure 1 - Carte de localisation du site de Fariseu dans son contexte de sites d'art rupestre et d'habitat du Paléolithique supérieur de la vallée du Côa.

Figure 1 - Location map of the site of Fariseu in the context of rock art and occupations of Upper paleolithic of the Coa Valley.

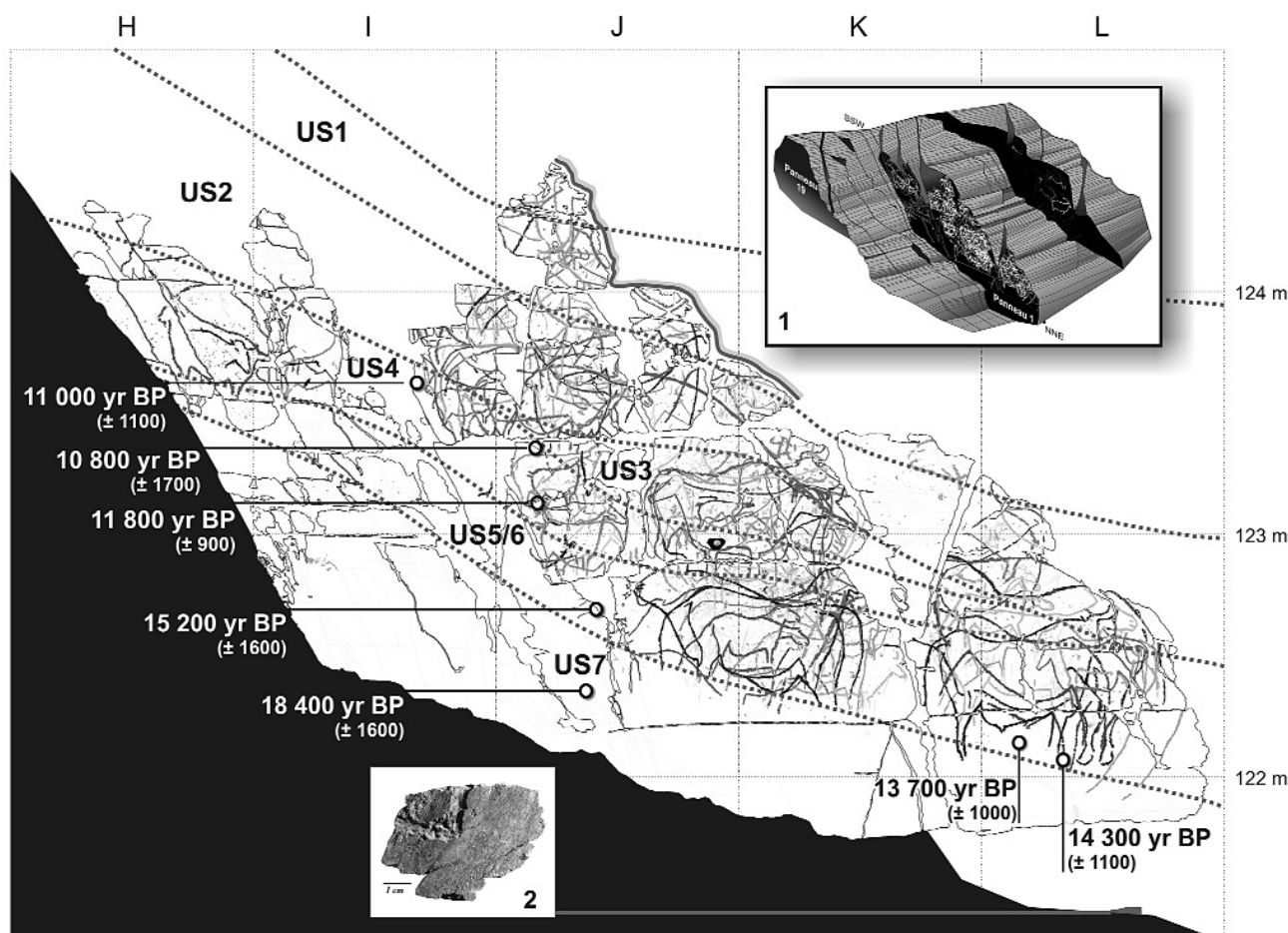


Figure 2 - Relevé de gravures du Panneau 1 du site de Fariseu et relation avec les interfaces stratigraphiques (relevé Fernando Barbosa in Baptista 2009). 1 : Reconstitution tridimensionnelle du massif rocheux où les panneaux gravés affleurent ; 2 : Fragment d'une figure du panneau gravé, trouvé à la base de l'unité stratigraphique 8.

Figure 2 - Tracings of engravings of Pannel 1 from Fariseu site and relation with stratigraphy (Tracing Fernando Barbosa in Baptista 2009). 1: Three-dimensional reconstruction of the rocky outcrop where the engraved panels are present, 2: Fragment of a figure on the engraved panel, found at the base of the stratigraphic unit 8.

La Roche 1 de Fariseu conserve un total de quatre-vingt-neuf figures qui ont été réalisées par piquetage, incision ou rainurage, attribuables à la phase graphique la plus ancienne du cycle artistique de la vallée (Baptista, Santos, Correia 2009) (fig. 2). Ces figures utilisent trois plans de diaclase distincts, dont deux sont approximativement parallèles. Nous considérons ici pour cette analyse les quatre-vingt-cinq figures qui correspondent à deux des diaclases verticales, de direction NNE-SSW et ENE-WSW (fig. 2.1).

## 2.1 - Géoarchéologie

La relation spatiale entre la séquence lithostratigraphique conservée au contact de la roche (unités 1 à 8) et la topographie de la base de la diaclase sont maintenant établies grâce aux trois campagnes de fouille de 1999, 2005 et 2007 (fig. 2). Les relevés stratigraphiques et les clichés photographiques des tracés, réalisés au fur et à

mesure de l'enlèvement des dépôts, ont permis d'établir la topographie de l'interface des unités stratigraphiques et leur projection horizontale au contact du panneau 1. Les observations de terrain et l'étude micromorphologique effectuée par F. Sellami montrent la succession de phases d'accrétion alluviale dans un environnement de basse énergie de limite de crue et de dépôts de versant liés à la dégradation des affleurements rocheux par cryoclastie (Sellami 2009 ; Aubry *et al.* 2010). Les dépôts correspondant à ces deux processus de mise en place ont été tronqués lors de plusieurs phases d'érosions fluviales (fig. 5.2 et 5.3).

La ligne virtuelle qui suit l'extrémité des pattes des figures les plus basses de la roche 1, dont le contour est dans plusieurs cas incomplet malgré la continuation de la surface de diaclase, ne correspond à aucune des limites entre les unités stratigraphiques actuellement conservées à son contact (fig. 2 et 5.4). Cette discordance permet d'avancer





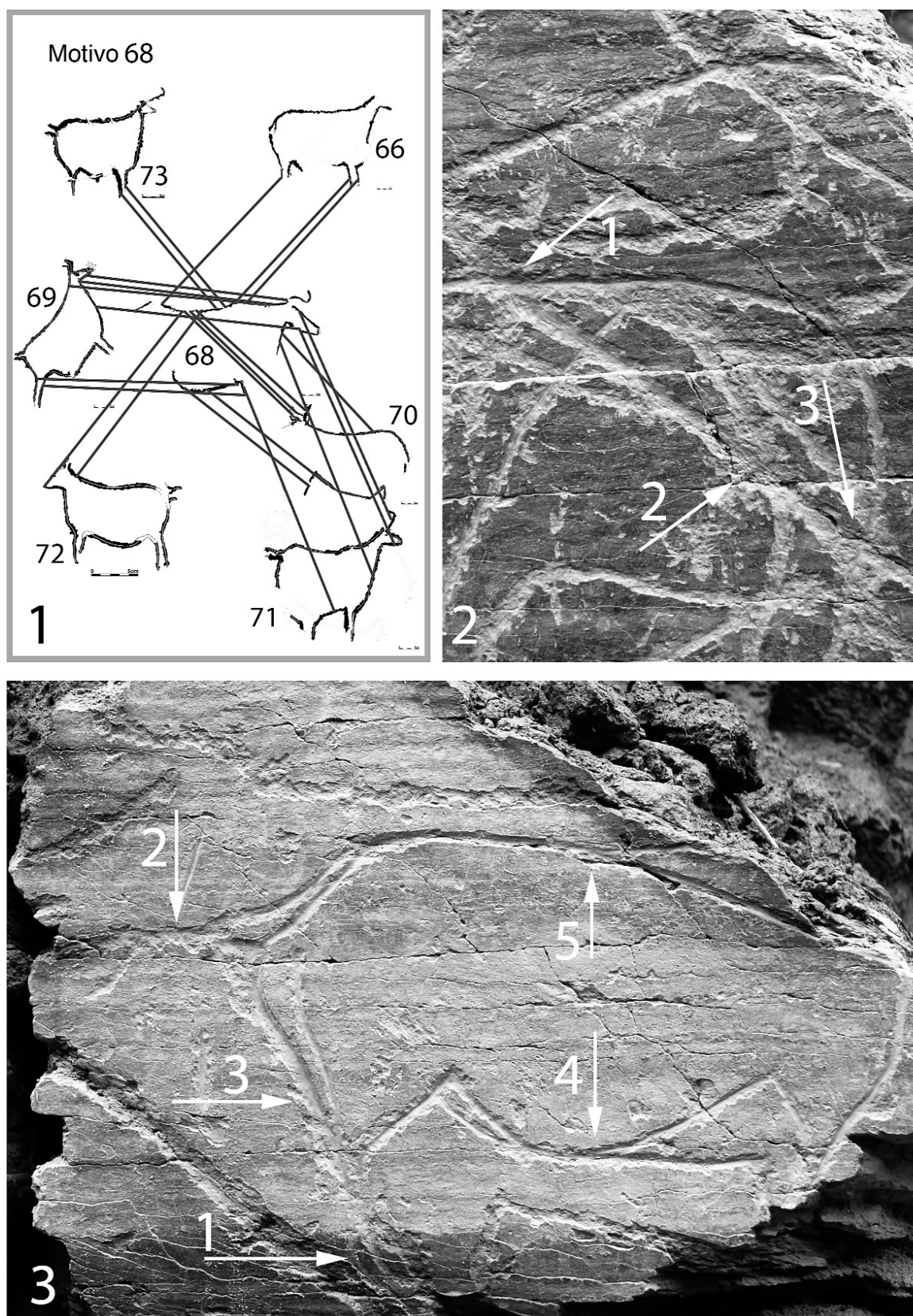


Figure 4 - Méthodologie d'analyse et de documentation des superpositions entre les tracés des différentes figures du panneau.  
1 : Exemple de fiche d'analyse ; 2 et 3 : Exemples d'incohérences entre l'ordre de superposition des tracés interprétés comme la conséquence d'un ravivage.

Figure 4 - Methodology of analysis and documentation of superpositions of various figures of the panel. 1: Example of analysis sheet, 2 and 3: Examples of inconsistencies between the order of superposition, interpreted as the result of a brightening.



l'hypothèse qu'il a existé un dépôt au moment de la réalisation des gravures qui aurait limité l'espace utilisable. La surface reconstituée est caractéristique de celle d'un dépôt qui aurait été tronqué par une érosion fluviale, semblable à celles qui ont affecté les unités stratigraphiques 5 et 3 (fig. 5). Dans une telle interprétation, un processus érosif aurait ensuite complètement érodé ce dépôt et mis au jour la totalité de la surface de diacase de la roche 1, préalablement à la mise en place de l'unité stratigraphique 8 datée de  $18\,400 \pm 1600$  BP (fig. 5.3). La campagne de fouille de 2007 a permis de confirmer l'existence de dépôts alluviaux antérieurs à l'unité 8 dans la portion centrale du site. Ils pourraient être l'équivalent du dépôt qui a limité l'espace gravé de la roche 1. Un charbon de bois, trouvé au sommet de l'unité 9, dans un carré distant de 11 m de la roche 1, a fourni une date AMS de  $19\,020 \pm 80$  BP (GrA – 40167). Cet âge est en accord avec la découverte dans le même niveau stratigraphique, d'un éclat de retouche portant des indices d'un traitement thermique et attribuable au Solutréen (Aubry 2009). Ces éléments nous fournissent une date minimale (68 % range cal BP : 22 581-23 174 selon le programme CalPal) pour ce dépôt qui n'est conservé que dans la portion centrale du site.

Près du panneau 1, a été trouvé un fragment détaché de la roche gravée qui porte une partie d'une figure piquetée puis rainurée. Cette portion d'une figure peut être interprétée, en fonction de sa morphologie et de l'orientation des plans de schistosité, comme l'angle inférieur d'un mufle d'un Aurochs femelle (fig. 2.2), probablement en rapport avec la partie supérieure du panneau où des figures représentant cette espèce sont incomplètes. La découverte de ce fragment de paroi gravée à la base de la séquence stratigraphique conservée au contact de la roche 1 et la morphologie de la limite formée par l'extrémité inférieure des figures indiquent qu'une partie au moins des figures ont été gravées avant la mise en place de l'unité 8 (Aubry, Sampaio 2008) (fig. 2) et de l'ensemble de la séquence stratigraphique fouillée et que leur réalisation a été limitée spatialement par des dépôts qui n'existent plus, devant la roche. À titre d'hypothèse, les dépôts manquant devant le panneau 1 pourraient être corrélés avec les unités 9 et 10 qui ne sont conservées qu'au centre du site, là où la roche mère présente une dépression.

Nous avons établi des hypothèses de reconstitution de la surface de diacase de la roche 1 visible, en fonction de la topographie des dépôts et de leur relation avec la superposition de figures, dans l'objectif de définir si des figures auraient pu être ajoutées après la phase initiale de gravure. Les pattes de plusieurs figures sont recouvertes par le sommet de l'unité 7 que nous avons interprétée comme un dépôt de versant, contemporain de la phase froide du Dryas ancien (Aubry *et al.* 2010) et définissent l'âge minimal de leur réalisation. La matrice fournie par l'observation de la séquence de superposition des figures recouvertes par l'unité stratigraphique 7 indique que la totalité de la surface du panneau, en largeur et hauteur, a été investie dès le début de la mise en place des figures (fig. 6). La reconstitution de l'évolution de la surface

disponible et des figures qui auraient pu être gravées sur cet espace pour le sommet de chacune des unités stratigraphiques 7, 5 et 4 (fig. 5.2 et 5.3) montre que la distribution des figures pour les trois hypothèses chronologiques ne fournit aucun argument qui puisse soutenir l'hypothèse d'un ajout de figure du même style, au fur et à mesure de l'accumulation des dépôts et au cours de plusieurs phases du Paléolithique supérieur. En outre, la différence entre les figures du panneau 1 et les caractères morpho-stylistiques des figurations zoomorphes qui ont été réalisées sur support lithique mobilier lors de l'occupation humaine datée entre 10 800 et 11 800 BP par OSL et TL (García Díez, Aubry 2003 ; Aubry 2009) est un argument qui conforte cette interprétation.

## 2.2 - Stratigraphie figurative

Comme nous l'avons exposé dans le chapitre méthodologique, la séquence de superposition des tracés constitutifs des figures est limitée par les discontinuités de la surface du panneau. Le total de 4,27 m<sup>2</sup> du panneau est affecté par des discontinuités qui suivent les plans de schistosité et les plans de stratification des sédiments avant leur métamorphisme qui délimitent plusieurs sous-panneaux : droit, centraux inférieur et mésial, supérieur, des isards (à gauche du sous-panneau central mésial) et gauche (figures 2 et 3). La limite de certaines figures montre que les sous-unités existaient déjà au moment de la réalisation des gravures et ont influencé l'organisation spatiale des motifs.

Établir la séquence de superposition des tracés constitutifs s'est aussi heurté à quelques incohérences. À titre d'exemple, les tracés des figures 26 et 28 (figure 4.2) montrent la superposition de la 28 par le garrot de la 26 (point n° 1). Cependant, la cuisse de cette dernière (n° 2), comme sa queue (n° 3) sont sous la première. On note encore dans l'intersection n° 3 des vestiges du tracé originel sous la 28. L'abrasion autour du point 1 est visible, fait qui nous a conduits à proposer l'existence d'un ravivage postérieur à la réalisation des deux figures. D'autres situations sont moins évidentes, comme par exemple entre les figures 28, 76, 77 et 78 (figure 4.3). La relation entre 28 et 76, est établie par juxtaposition, si l'on interprète la courbe forcée de la patte arrière (point n° 1) du 76 comme un réajustement en relation avec la préexistence de la 28. La relation entre 76, 77 et 78 est plus complexe ; la mâchoire de 77 est sur la queue de 78 (n° 2) ; la queue de 76 est sur la poitrine de 77 (n° 3) ; le ventre et le dos de 78 sont faits après le ventre et dos de 76 (points 4 et 5). Mais, si 77 est postérieur à 78 (point 2) et antérieur à 76 (point 3), 78 ne peut pas être postérieur à 76 (points 4 et 5). La seule solution du paradoxe est la séquence suivante : 76 – 78 – 77 – ravivage de 76.

Dans la matrice de Harris que nous présentons (fig. 3), les ravivages ne peuvent être pris en compte pour maintenir sa lisibilité et le phasage n'est pas possible puisque des figures de caractéristiques morpho-stylistiques semblables se trouvent à des moments distincts de la même séquence (par exemple les motifs 2 et 44 ou 48 et 52).



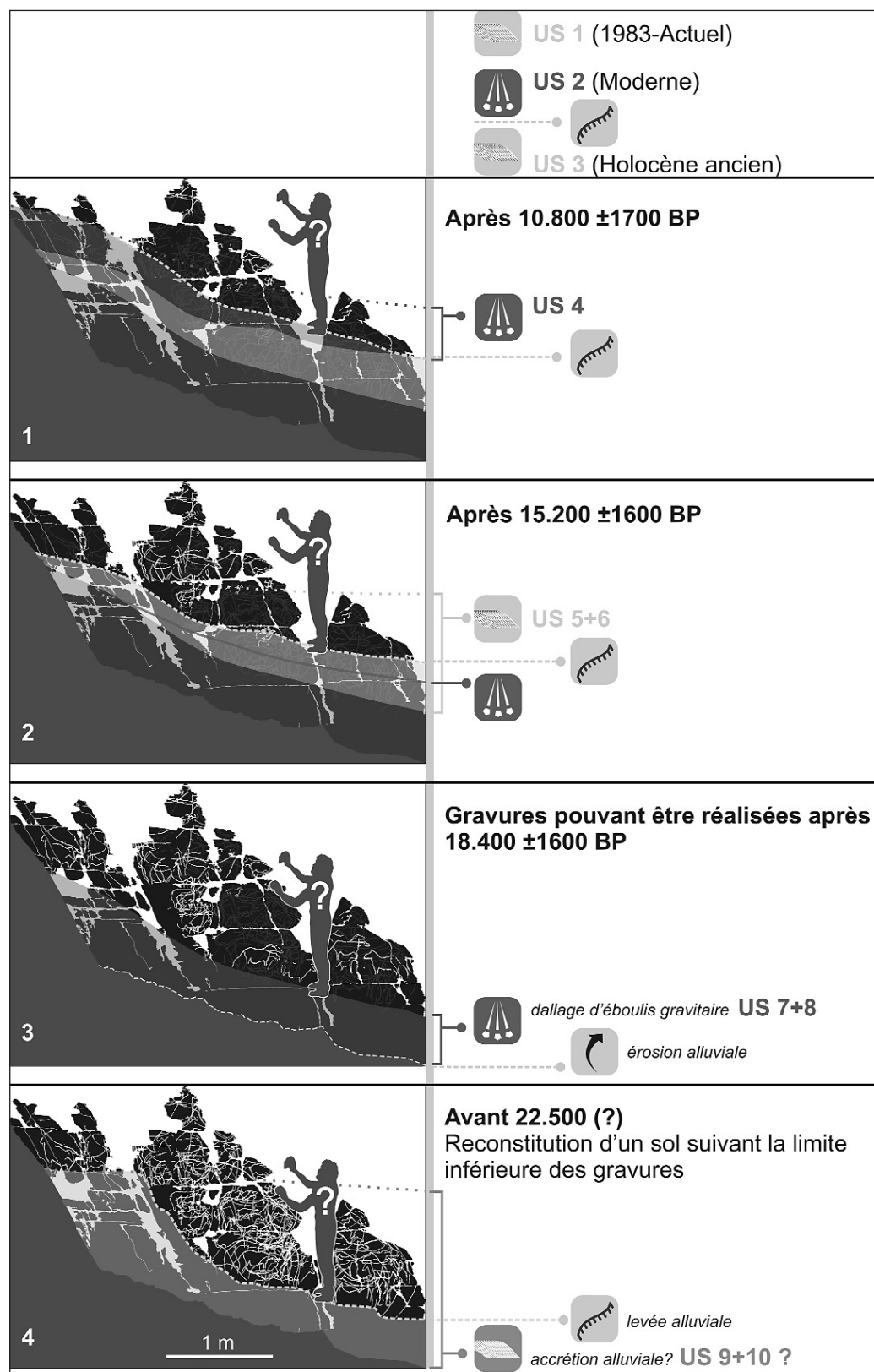


Figure 5 - Schéma représentant plusieurs hypothèses et phasage d'ornementation du panneau. 1 : Figures qui auraient pu être réalisées après la mise place de l'unité stratigraphique 4 ; 2 : Réalisation après l'unité 5 ; 3 : Après l'unité 7 ; 4 : Hypothèse de reconstitution de la topographie d'un sol à la surface d'un dépôt entre-temps complètement érodé, à partir duquel auraient été réalisées les gravures.

Figure 5 - Sketch presenting several hypothesis and phasing of the ornamentation of the panel. 1: Figures that could have been achieved after the establishment of the stratigraphic unit 4; 2 Realisation after unit 5, 3 : After the unit 7, 4: Hypothetical reconstruction of the topography of the ground surface of a deposit in the meantime completely eroded, from which the engravings were made.

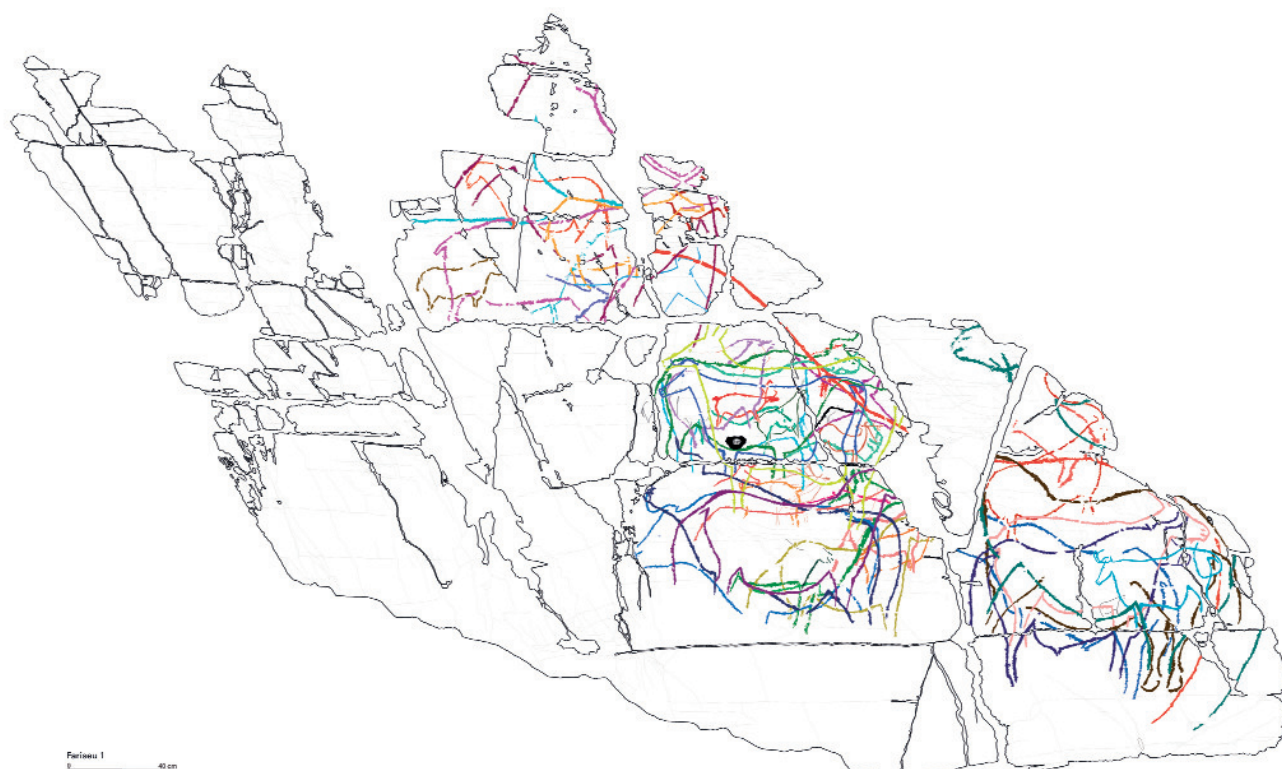


Figure 6 - Figures du panneau qui sont recouvertes par l'unité stratigraphique 7 ou sous-jacentes dans la matrice (cf. fig. 3) (relevé Fernando Barbosa in Baptista 2009).

Figure 6 - Figures of the panel covered by stratigraphic unit 7 or underlying in the matrix (fig. 3) (tracing Fernando Barbosa in Baptista 2009).

En fonction de ces données, il est impossible de savoir quelle est la figure ou le sous-secteur qui a été gravé en premier. Il existe néanmoins, quelques grandes figures (motif 42) (fig. 3.6) ou lignes dorsales (28) (fig. 3.5) qui établissent une relation entre les différents sous-panneaux et un ordre temporel dans leur réalisation et composition. Il est donc probable que le secteur central mésial ait été couvert d'au moins treize figures (fig. 3.2), et le secteur supérieur de huit (fig. 3.3), quand celui le plus à droite était couvert de quatre motifs au maximum (fig. 3.4), d'après la position de la figure 28 dans la matrice (fig. 3.5). Nous savons aussi que, quand la figure 42 a été gravée dans le secteur central mésial, ce secteur et l'inférieur (fig. 3.7) étaient pratiquement remplis. La figure 42 couvre le motif 41 (fig. 3.11) qui est localisé dans la partie supérieure ; après cette figure neuf autres sont gravées dans ce secteur (fig. 3.12). On sait aussi qu'après l'exécution de la figure 28, trois figures ont été faites dans le secteur supérieur (fig. 3.13), neuf dans celui de droite (fig. 3.14) et une au centre (fig. 3.15). Dans le secteur inférieur, la figure 6 (fig. 3.10) a été gravée après la 4 (fig. 3.7) et avant la 44 (fig. 3.9), et la 47 (fig. 3.10) après la 6 et avant la 45 (figure 3.9). Le panneau des isards (fig. 3.16), localisé à gauche du panneau central ne peut être positionné relativement au reste des figures. On sait

cependant que le motif 66 (fig. 3.16) est antérieur au motif 48 du secteur supérieur. Le secteur le plus à gauche ne peut être localisé dans la matrice.

Néanmoins, ce schéma présente deux problèmes pour déterminer la séquence de réalisation de toutes les figures du panneau. Certaines n'ont pas de relation directe entre elles, mais surtout, les différents sous-panneaux sont pratiquement indépendants. Cependant, l'existence de grandes figures ou de lignes qui permettent d'établir un rapport temporel entre les sous-panneaux établit différentes phases de cet ensemble. Par exemple, la grande ligne interprétable comme une ligne de crinière-dos-croupe-queue (motif 28) définit un moment où, au moins les sous-panneaux droit, centraux inférieur et mésial et supérieur, sont déjà gravés.

### 2.3 - Analyse de l'homogénéité formelle des motifs de la stratigraphie figurative

L'analyse morpho-stylistique utilisant les indices d'homogénéité formelle (Fortea Perez *et al.* 2006) appliquée aux bouquetins, chevaux et aurochs femelles, révèle une forte homogénéité. Un total de treize boucs sur quatorze<sup>2</sup> appartiennent au même morphotype (ligne

(2) Ce nombre comprend le motif 88 situé dans le panneau supérieur (fig. 2.1).

convexe pour représenter le bout du nez, ganache représentée par une ligne droite, ligne fronto-nasale sinueuse ; représentation de la barbiche et d'une oreille, absence de figuration de la bouche, de l'œil ou du naseau, sans sabot ni détail anatomique, cornes à double flexure, représenté en perspective bi-angulaire oblique, dos droit sans représentation du garrot, fesse arrondie, queue définie par deux traits parallèles, représentation d'une seule patte par paire en profil absolu, ventre semi-elliptique, poitrail convexe) ; ces figures présentent un indice d'homogénéité formelle de l'ordre de 0,8. Des dix-neuf chevaux décrits selon plusieurs critères (ligne de front rectiligne, museau convexe, ganache modelée, crinière convexe et détachée du front, non délimitée intérieurement, l'œil et la bouche sont représentés, absence de figuration de l'oreille et du naseau, dos et croupe à double flexure, garrot arrondi, fesses séparées des pattes, une patte représentée pour chaque paire, représentation des pattes en profil absolu, sans sabot ni détail anatomique, queue linéaire, ventre semi-elliptique, poitrail rectiligne) présentent un indice d'homogénéité formel de 0,78 et douze des treize aurochs femelles<sup>3</sup> appartiennent à un même morphotype (ligne de chanfrein légèrement concave, mandibule combinant des traits légèrement courbes et mufler droit, sans délimitation interne, narines représentées, oreilles et yeux présents au contraire de la bouche absente, cornes à double flexure en profil absolu, dos à tendance rectiligne, et garrot anguleux, attache de la queue au niveau de la croupe, cuisse et fesse isolées des pattes, représentation d'une seule patte par paire, profil absolu des pattes, sans détail anatomique et sans sabot, ventre semi-elliptique, poitrail rectiligne séparé des pattes par un fanon) et correspondent à un indice d'homogénéité formelle de 0,77.

Même si l'on considère le nombre relativement réduit de figures pour une analyse statistique et celles qui sont incomplètes, les figures de ces trois espèces, indépendamment de leur position dans la séquence de superposition, présentent un indice élevé d'homogénéité. On note aussi que les rares figures qui s'écartent du morphotype de chaque espèce se trouvent isolées (bouquetin 84, fig. 3.1), ou bien à la fin d'une série de superpositions (Aurochs 46, fig. 3.9). Néanmoins, comme pour l'analyse géoarchéologique et celle de la séquence graphique, les résultats contredisent l'hypothèse de l'ajout de figures au long de plusieurs phases du Paléolithique supérieur.

L'ensemble des données indiquent que les figures des différents sous-secteurs du panneau 1 du site de Fariseu auraient été réalisées à partir d'une surface de sol qui n'existe plus qui peut être reconstituée en suivant la limite inférieure des figures (fig. 4.4). Ce dépôt « fantôme » est antérieur à la date de  $18\,400 \pm 1600$  BP fournie par l'unité stratigraphique 8 qui s'est déposée après son érosion, et quand le panneau était déjà partiellement ou totalement

gravé. Ce fait est démontré par la présence d'un fragment du panneau gravé à la base de l'unité 8.

L'analyse de la relation entre les deux stratigraphies (géoarchéologique et figurative) nous indique en outre que plus de la moitié des figures (48/85) des différents sous-panneaux a été gravée avant la mise en place de l'unité stratigraphique 7. Le panneau gauche et celui des isards se trouvent en dehors de la stratigraphie générale.

Ce fait, associé à l'absence ou à la faible patine des figures, écarte l'hypothèse de leur superposition pendant une longue durée (hypothèse du « palimpseste »). L'intervalle de temps pendant lequel elles ont été gravées est court par rapport à celui qui est enregistré par la constitution de la séquence stratigraphique des dépôts qui sont conservés datant du Tardiglaciaire.

L'analyse de la séquence de superposition des figures et leur recouvrement par des dépôts datés indiquent que leur accumulation n'est pas graduelle sur la totalité du panneau et n'a pas été seulement induite par un manque progressif d'espace ou la patine progressive des figures antérieures, mais qu'elle fait partie intégrante du système graphique. Par exemple, dans le sous-panneau de droite, lors de la mise en place du quatrième motif (57), 94 % de la surface gravée est déjà utilisée. Les dix motifs qui suivent vont accentuer cet enchevêtrement, où il devient de plus en plus complexe d'isoler des motifs.

La forte homogénéité morpho-stylistique des figures, indépendamment de leur position dans ce qui peut être reconstitué de la séquence figurative, est un argument qui va dans le même sens. Seulement deux figures (46 et 84) qui d'après leurs relations dans les deux séquences stratigraphiques ne sont pas antérieures à la déposition de la couche 7, présentent des caractères stylistiques qui les écartent des autres. Les morphotypes définis pour les chevaux, aurochs et boucs sont homogènes et semblent incompatibles avec l'hypothèse du temps long pour expliquer la superposition des gravures.

Dans cette optique, deux grandes catégories d'explications semblent pouvoir encore tenir. La volonté d'accumuler des motifs sur d'autres, à un moment où le contraste du tracé était encore clairement visible, pourrait avoir comme objectif d'en modifier ou annuler le sens. Cependant, une telle explication cadre mal, là encore, avec la forte homogénéité morpho-stylistique observée pour les trois espèces les mieux représentées tout au long de la séquence graphique du panneau 1. Les données obtenues nous semblent donc plutôt correspondre à des compositions dont la séquence et l'association répondrait à une ou plusieurs structures. Les limitations de l'analyse, soulignées plus haut, ne nous permettent pas encore d'établir une structure qui soit récurrente et significative dans la séquence temporelle définie par la superposition des motifs de ce panneau.

(3) Ce nombre comprend le motif 85 situé dans le panneau supérieur (fig. 2.1).



L'existence d'une organisation dans l'enchevêtrement des tracés et des figures suggère aussi l'existence d'une composition spatiale : quatre boucs se suivent au long du panneau (fig. 2 et 3, motifs 48, 52, 80 et 82), la plupart des isards est concentrée sur un seul sous-panneau, deux chevaux de petite taille de caractéristiques morpho-stylistiques semblables, présentant une animation par décomposition du mouvement de la tête, se placent approximativement au centre du panneau de droite et de celui de la partie inférieure du panneau central (45 et 61). D'autres animaux sont aussi en action, par animation selon des « instants privilégiés » (typologie Leroi-Gourhan 1992) de la tête ou de la queue, ou par décomposition (typologie Azéma 1992) de la tête. En effet, cette composition ne suit pas les règles de la composition classique (juxtaposition, opacité des volumes, perspective), mais dans un chaos apparent, elle utilise des principes distincts (superposition, transparence, absence de perspective) (Giedion 1988).

Le panneau 1 de Fariseu semble donc se conformer à la formulation de Leroi-Gourhan : « ... dans la plupart des cas où l'on a supposé l'exécution de figures successives et indépendantes, la reconstruction de l'ordre présumé, étape par étape, aboutit à des constructions rythmiquement inconcevables, à l'ajout désordonné d'images sans foyer, pour aboutir dans le dernier état à une composition équilibré » (Leroi-Gourhan 1966 p. 38).

Il s'avère donc nécessaire d'élargir notre étude afin de comparer les résultats établis à partir du panneau 1 de Fariseu avec d'autres présentant aussi des accumulations denses de figures qui sont attribuées à la même phase artistique sur des critères morpho-stylistiques. Une telle analyse comparative permettra de mieux appréhender la variabilité formelle des morphotypes, au sein de la stratigraphie d'un même panneau et entre plusieurs roches, ainsi que les principes sous-jacents à leur composition.

## Références bibliographiques

AUBRY T. (Éd.) 2009 – *200 séculos da história do Vale do Côa: Incursões na vida quotidiana dos caçadores-artistas do Paleolítico*. Lisbonne : Igespar, IP, (Trabalhos de Arqueologia, n° 52), 511 p.

AUBRY T., BAPTISTA A.M. 2000 – Une datation objective de l'art du Côa. *La Recherche*, Hors série n° 4, novembre 2000, p. 54-55.

AUBRY T., SAMPAIO J.D. 2008 – Fariseu: New Chronological Evidence for Open-Air Palaeolithic Art in the Côa Valley (Portugal). *Antiquity*, 82, 316, disponible sur [www.antiquity.ac.uk](http://www.antiquity.ac.uk).

AUBRY T., LUÍS L., DIMUCCIO L.A. 2012 – Nature vs. Culture: Present-Day Spatial Distribution and Preservation of Open-Air Rock Art in the Côa and Douro River Valleys (Portugal). *Journal of Archaeological Science*, 39, 4, p. 848-866.

AUBRY T., DIMUCCIO L.A., BERGADA M., SAMPAIO J.D., SELLAMI F. 2010 – Palaeolithic Engravings and

Sedimentary Environments in the Côa River Valley (Portugal): Implications for the Detection, Interpretation and Dating of Open-Air Rock Art. *Journal of Archaeological Science*, 37, 12, p. 3306-3319.

AZÉMA M. 1992 – La décomposition du mouvement dans l'art animalier paléolithique des Pyrénées. *Préhistoire et anthropologie méditerranéennes*, 1, p. 17-31.

BAPTISTA A.M. 1999 – *No tempo sem tempo: A arte dos caçadores paleolíticos do Vale do Côa: Com uma perspectiva dos ciclos rupestres pós-glaciares*. Vila Nova de Foz Coa : Parque Arqueológico do Vale do Côa, 186 p.

BAPTISTA A.M. 2009 - *O paradigma perdido: O Vale do Côa e a arte paleolítica de ar livre em Portugal*, Porto : Edições Afrontamento; Parque Arqueológico do Vale do Côa, 253 p.

BAPTISTA A.M., SANTOS A.T., CORREIA D. 2009 – O santuário arcaico do Vale do Côa: Novas pistas para a compreensão da estruturação do bestário gravettense e/ou gravetto-solutrense. In : R. Balbín Behrmann (Éd.), *Actas do Curso de Arte Rupestre al Aire Libre: Investigación, Protección, Conservación y Difusión*. Valladolid : Junta de Castilla y León, p. 89-144, (Documentos PAHIS).

CHIPPINDALE C., TAÇON P. 1993 – Two Old Painted Panels from Kakadu: Variation and Sequence in Arnhem Land Rock Art. In : J. Steinbring, A. Watchman, P. Faulstich, P.S.C. Taçon (Éd.), *Time and Space: Dating and Spacial Considerations in Rock Art Research*. Melbourne : AURA, p. 32-56, (Occasional AURA Publications, n° 8).

FORTEA PEREZ J., FRITZ C., GARCIA M.-A., SANCHIDRIAN TORTI J.L., SAUVET G., TOSELLO G. 2006 – L'art pariétal paléolithique à l'épreuve du style et du carbone 14. In : M. Otte (Éd.), *Actes du colloque de la commission 8 (Paléolithique supérieur) de l'UISPP. Liège, 10-12 décembre 2003 : la Spiritualité*. Actes du colloque de la commission VIII de l'UISPP à Liège (10-12 décembre 2003). Liège : Université de Liège, p. 163-175, (ERAUL, n° 106).

GARCÍA DIEZ M., AUBRY T. 2003 – Grafismo mueble en el Valle de Côa (Vila Nova de Foz Côa. Portugal): la estación arqueológica de Fariseu. *Zephyrus*, 55, p. 157-182.

GIEDION S. 1988 – *El presente eterno: los comienzos del arte*. Madrid : Alianza Editorial, (Alianza Forma, n° 16), 637 p.

HARRIS E. 1979 – *Principles of Archaeological Stratigraphy*. Londres : Academic Press Limited, 136 p.

HERNANDO ÁLVAREZ C. 2010 – Estudio del arte parietal paleolítico desde la perspectiva arqueológica: viejos fantasmas/nuevos enfoques. *El Futuro del Pasado: revista electrónica de historia*, 1, p. 125-141.

LEROI-GOURHAN, A. 1966 – Réflexions de méthode sur l'art paléolithique. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 63, 1, p. 35-49.

LEROI-GOURHAN A. 1992 – *L'art pariétal : langage de la Préhistoire*. Grenoble : Jérôme Million, (L'Homme des origines, n° 1), 420 p.

LOUBSER J.H.N. 1997 – Utilisation des diagrammes de Harris dans l'enregistrement, la conservation, et l'interprétation des peintures rupestres. *Inora*, 18, p. 14-21.

MERCIER N., VALLADAS H., FROGET L., JORONS J.-L., REYSS J.-L., AUBRY T. 2001 – Application de la méthode de la thermoluminescence à la datation des occupations paléolithiques de la vallée du Côa. *In* : J. Zilhão, T. Aubry, A.F. Carvalho (Éd.), *Les premiers hommes modernes de la péninsule ibérique (Actes du Colloque de la Commission VIII de l'IUSPP)*. Colloque de la commission VIII de l'IUSPP à Vila Nova de Foz Côa (22-24 octobre 1998). Lisbonne : Instituto Português de Arqueologia, p. 275-280, (Trabalhos de Arqueologia, n° 17).

MERCIER N. VALLADAS H., AUBRY T., ZILHÃO J., JORONS J.-L., REYSS J.-L., SELLAMI, F. 2006 – Fariseu: First confirmed open-air Palaeolithic parietal art site in the Côa Valley (Portugal). *Antiquity*, 80, 310, disponible sur [www.antiquity.ac.uk](http://www.antiquity.ac.uk).

SACCHI D. (Éd.) 2002 – *L'art paléolithique à l'air libre : le paysage modifié par l'image*. Actes du colloque à Tautavel et Campôme (7-9 octobre 1999). Saint-Estève : GAEP, GÉOPRE, 248 p.

SANTOS A.T. 2012 – Reflexões sobre a arte paleolítica do Côa a propósito da superação de uma persistente dicotomia conceptual. *In* : M. J. Sanches (Éd.), *Atas da 1ª Mesa-Redonda: Artes Rupestres da Pré-História e da Proto-História: Paradigmas e Metodologias de Registo*. Lisbonne: DGPC, p.39-68, (Trabalhos de Arqueologia, n° 54).

SELLAMI F. 2009 – Les processus de formation, conservation et évolution des dépôts quaternaires sur les granites de Mêda-Escalhão: Olga Grande 4 et 14 de Pedras Altas. *In* : T. Aubry (Éd.), *200 séculos da história do Vale do Côa: Incursões na vida quotidiana dos caçadores-artistas do Paleolítico*. Lisbonne : Igespar, IP, p. 109-112, (Trabalhos de Arqueologia, n° 52).

SILVA A.F., RIBEIRO M.L. 1991 – *Carta Geológica de Portugal em escala 1:50000*<sup>e</sup> *Notícia explicativa da Folha 15-A: Vila Nova de Foz Côa*. Lisbonne : Serviço Geológico de Portugal, 50 p.

VALLADAS H., MERCIER N., FROGET L., JORONS J.-L., REYSS J.-L., AUBRY T. 2001 – TL Dating of Upper Paleolithic Sites in the Côa Valley (Portugal). *Quaternary Science Reviews*, 20, 5-9, p. 939-943.